

Les tortures de sa Passion, et le supplice de la Croix, pris en eux-mêmes, répugnent à son exquise sensibilité et à sa volonté naturelle, qui ne demandent qu'à vivre heureuse. Tout ce qui menace sa délicatesse ou l'alliance bénie de son corps et de son âme, lui arrache un cri de protestation et d'effroi.

Ecoutez maintenant l'acquiescement de la volonté délibérée.

Elle considère sans doute les souffrances et la mort, mais non plus à l'état isolé dans le lugubre appareil du Calvaire. Elle les replace dans l'ensemble du plan divin, et voit leur rôle rédempteur dans la série des actes décrétés par l'Eternelle sagesse et l'infaillible volonté de Dieu. Dès lors, devant le bien suprême de la glorification du Père et du rachat de l'Homme, tout est accepté : les répugnances se taisent, l'émotion tumultueuse se calme, et dans l'âme rassérénée de Jésus, monte le *fiat* libérateur du péché et de la mort : " Non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez. "

Du reste, les puissances inférieures et la volonté naturelle de Jésus jouissent bien de leur parfaite vitalité ; leurs aspirations cependant sont moins des volontés fermes que des velléités, et encore des velléités conditionnelles : *si possibile est* ; si ce désir qui s'élève en nous ne rencontre pas d'obstacle signalé par la raison ; s'il n'entrave pas l'expansion de la gloire de Dieu, qui doit prévaloir pardessus tout. Donc, ce qu'elles veulent naturellement, elles ne le veulent que selon l'ordre bienfaisant établi par la toute-puissante volonté de Dieu, qui est Justice et Bonté. C'est ainsi que la Volonté divine, que Jésus avait de son Père et avec son Père, domine toutes les volontés humaines, et les concilie toutes dans la sainteté, la lumière et l'unité d'un vouloir Suprême, éternel.

\* \* \*

Malgré cette subordination harmonieuse, comment se fait-il que l'âme du Christ, sur la terre, béatifié comme celle des Elus au Ciel par la claire vision de l'essence divine, ait pu devenir le théâtre de ces luttes et de ces angoisses ? Les Bienheureux ignorent ces combats, qui détruiraient leur béatitude ; et, de toutes les énergies de leur être, ils tendent amoureuxment vers l'adorable volonté de Dieu.

Il en eut été ainsi du Christ Jésus, si tel avait été son bon plaisir. Le bonheur céleste, qui rayonnait sur les som-